

Alea jacta est

L'exil français d'Annibale Giordano

par Attilio Giordano*

Benedetto Croce, au début de son ouvrage sur les Variétés d'histoire littéraire et civile, écrit : « La découverte ou l'achat de quelque manuscrit et de document inconnu, de quelque livre et brochure rare et curieuse, a été l'occasion la plus fréquente qui m'a mené aux recherches d'où sont sorties ces notes. Il est en effet utile d'éclairer notre histoire littéraire et civile dans ses aspects les plus singuliers ». Ces mots expriment en partie le sentiment que j'ai éprouvé lorsque, ayant retrouvé dans les Archives nationales de Naples des documents inédits concernant Annibale Giordano et voulant faire la lumière sur ce personnage, je suis allé jusqu'à Troyes, en France, où il est mort exilé le 13 mars 1835.

Il existe en France une grande quantité de documents concernant l'histoire de l'Italie entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Ils sont en grande partie connus et analysés par Peroni, Franchetti, Anna Maria Rao, mais beaucoup d'autres sont complètement inconnus. Ils constituent les éléments fondamentaux d'un juste rappel historique des événements de cette époque-là.

Des documents que je possède, il se dégage un tableau inédit du personnage d'Annibale Giordano pendant son exil en France.

Annibale Giordano, né à Ottajano dans le royaume des Deux-Siciles, le 20 novembre 1769, fut un étudiant et un maître brillant ; ayant grandi au contact des livres de Voltaire et de Rousseau, il épousa totalement la cause révolutionnaire et fut l'un des principaux personnages de l'histoire napolitaine de la fin du XVIII^e siècle, qui aboutit à la fuite des Bourbons en Sicile et à la naissance de la République napolitaine en 1799 (1).

* Cet article est la traduction française d'une étude parue en mars 2003 dans la revue italienne *Quaderni campani* (année I, n° 0, p. 11-18) sous le titre « Alea jacta est. Esilio francese di Annibale Giordano ».



**Buste
d'Annibale Giordano
conservé au musée
des Beaux-Arts
de Troyes.**

(Extrait
de *Quaderni Campani*,
n° 1, p. 17)